

Plus féminine du cerveau que du capiton

Causette

DOSSIER

QUI A LE DROIT
D'AVOIR UN
ENFANT ?

VIOLS AU RWANDA
DE NOUVELLES
VICTIMES
ACCUSENT
DES SOLDATS
FRANÇAIS

 ROBERT GUÉDIGUIAN,
MAYA BARSONY, JULIAN
BARNES, DIDIER WAMPAS

GUILLAUME
GALLIENNE
LA COMÉDIE
HUMAINE

RECONVERSION
BAC+5 ET
ARTISANS

ALGÉRIE
LE PRINTEMPS
MOU DURE

#18 - Novembre 2011

France METRO : 4,90 € - BEL/LUX : 5,50 € -
DOM/A : 8,60 € - CH : 7,80 FS - CAN : 7,95 \$ cad

L 16045 - 18 - F: 4,90 €



C

REPORTAGE



↑ En cours, les élèves du Lycée autogéré de Paris (LAP) sont invités à retranscrire le nom des philosophes sur une frise murale : une occasion de revenir sur les grands mouvements de pensée.

LYCÉES AUTOGÉRÉS

La dernière utopie gauchiste de l'Éducation nationale ?

En 1982 naissaient en France les lycées dits «autogérés», des établissements alternatifs visant davantage l'épanouissement des enfants que la performance. Alors que les quatre restants s'apprêtent à fêter leurs 30 ans, que reste-t-il de cette aventure pédagogique? Est-ce une utopie ou un vrai maillon de la chaîne éducative pour repêcher les élèves en déroute? Reportage à Paris et à Saint-Nazaire.

Un mardi, nous voilà sagement assis dans un amphithéâtre sombre et bruyant. C'est l'heure de l'AG du Lycée autogéré de Paris (LAP). Pour Causette, c'est même le grand oral. Le LAP, le plus grand des lycées alternatifs français, a pourtant l'habitude de recevoir des journalistes. Mais avant, ils sont soumis à un examen. Après un passage par la «commission accueil», nous expliquons donc notre projet de reportage en AG, que les membres du LAP approuvent par vote en «groupes de base». Et ce n'était pas gagné d'avance: les élèves sont un peu méfiants. «*En général, les médias ne parlent pas vraiment du fonctionnement du LAP, ils oublient la réalité globale du lycée*», se plaint Noam, queue de cheval et lunettes rondes. Thomas, lui, aimerait que pour une fois on ne parle pas de son lycée comme celui des «causes perdues», où l'on ne fiche rien. Ça discute, ça discute! Au LAP, il en va ainsi depuis trente ans, tout commence



↑ La cafétéria, endroit privilégié de tout «Lapien». Un petit air de piano après le déjeuner?

par de longs débats. Quitte à frôler la caricature. «*L'observateur extérieur peut se plaire à imaginer que l'on décide par vote de la valeur du nombre pi ou de l'appartenance des grenouilles à la famille des bovidés*», ironisait le texte écrit à l'occasion des 20 ans du LAP, en 2002. «*On a recréé une minisociété, avec son propre gouvernement*», préfère expliquer Louise, élève au Lycée expérimental de Saint-Nazaire. Argumenter, délibérer, décider, autant de parties intégrantes de la formation. Pour chaque décision une discussion est organisée, entérinée par vote dans les groupes de base au LAP, et par consensus à Saint-Nazaire.

Dans ces établissements, qui dispensent un enseignement secondaire de la seconde à la terminale et préparent aux filières du baccalauréat général (L, ES et S), pas de proviseur, de conseiller d'éducation, de personnel administratif, ni de

surveillant. Pas de système de notation et encore moins d'heures de colle. On ne va pas en cours – où la présence n'est pas obligatoire! –, mais en «atelier» ou en «activité». La clé du projet pédagogique? «*Décloisonner les savoirs*», pas de cours de français ou de maths à proprement parler, mais un thème qui recoupe plusieurs disciplines. À Saint-Nazaire, les allergiques aux maths peuvent ainsi se passionner pour l'atelier arts et sciences et faire un pont entre les deux disciplines: à travers un travail sur Calder, ils interrogent le nombre d'or, l'infini ou la «ligne claire» d'Hergé.

Beaucoup d'élèves ont la fibre militante

Dans le hall, dans les couloirs... partout, les élèves s'expriment: tags, fresques, slogans et affiches d'organisations anarchistes ornent les murs. La musique est omniprésente, notamment à la cafétéria, centre névralgique du lycée. Dans



↑ Répétition de la pièce de théâtre donnée en fin d'année, *Le LAP, mythe ou réalité?*

les moments de creux, des jeunes se mettent au piano ou à la guitare. Ils participent à des cafés-philo où ils refont le monde. Hoel, à Saint-Nazaire, dégaine de baroudeur punk, a décidé de ne pas passer le bac, pour échapper «aux normes qu'on nous impose». Maxence, «touriste» au LAP, veut «prendre un camtar [camion, ndlr] et [se] barrer faire des festivals». Discussions politiques, critiques acerbes sur la société et le «système», beaucoup d'élèves ont la fibre militante... et une certaine naïveté adolescente.

«*On leur demande une maturité que beaucoup n'ont pas à cet âge, c'est un pari délicat*», explique Adélaïde, enseignante au LAP. Ainsi, sur cent cinquante inscrits à Saint-Nazaire et deux cent cinquante à Paris, seulement la moitié vient régulièrement au lycée. Certains arrivent avec un lourd passé, psychologiquement handicapant. Louise, élève de

première, qui a connu une phobie scolaire, y découvre «une autre philosophie de vie. J'étais quelqu'un d'hypertimide. Ici, dans toutes les instances, tu apprends à t'exprimer tout en écoutant les autres.»

Un lycée pour l'élite intellectuelle ?

Construire un lycée avec les élèves, est-ce la dernière utopie gauchiste ? L'exemple de Saint-Nazaire semble le prouver, et les jeunes revendentiquent eux-mêmes cet héritage. Par exemple, Louise décrit sa mère comme «féministe et révolutionnaire». D'ailleurs, le lycée autogéré de cette ville – traditionnellement ancrée dans les mouvements anarcho-syndicalistes – a été cofondé par Gabriel Cohn-Bendit (frère de Dany et très proche de la gauche), et ce, dans un contexte particulier : l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, avec un ministre de l'Éducation, Alain Savary, particulièrement intéressé par les pédagogies alternatives.

Mais trente ans plus tard, il semble que ce type d'éducation ne soit plus guère réservé qu'à une certaine élite. Nicolas Lefol, doctorant au Groupe de recherches et d'études socio-logiques du Centre-Ouest, note ainsi que les professions intermédiaires, les cadres et, plus particulièrement, les professions artistiques sont surreprésentés (+ 12,1 % pour les premières et + 11,9 % pour les secondes, par rapport au public des lycées traditionnels). De fait, à Saint-Nazaire, il n'y a pratiquement pas d'enfants d'immigrés. «On n'est pas non

« NOTRE FIERTÉ EST SURTOUT DE MENER AU BAC DES GENS QUI NE L'AURAIENT PAS EU AILLEURS »

plus un lycée de bobos, proteste Jean-Noël, enseignant. Nous avons beaucoup d'enfants de chômeurs ou issus de milieux populaires. L'année dernière, sur cent cinquante inscrits, il y avait quatre-vingts boursiers.» Pierre Madiot, l'un des fondateurs, concède : «On a toujours accueilli un public averti, c'est l'une des failles du lycée. Dans les milieux défavorisés, les parents attendent de leurs enfants qu'ils se conforment aux normes. Entrer au lycée expérimental, c'est accepter de prendre un risque.»

Le lycée n'est pas non plus réservé aux décrocheurs scolaires, précise Jean-Noël, mais «on vient souvent nous voir en dernier recours». Là aussi, il y a un paradoxe entre la théorie et la pratique : «Le projet de départ, explique Vincent, professeur au LAP, est de s'adresser à tout le monde. Or, dans les faits, on reçoit beaucoup d'élèves en difficulté, scolaire ou psychologique, ou en rupture avec l'autorité.» Nicolas Lefol



↑ Au collège Anne-Franck du Mans, la lecture et l'analyse d'un article de journal permettent d'aborder les maths de manière concrète.

précise que les deux tiers des élèves qui entrent au lycée s'étaient vu proposer une orientation autre que la seconde (BEP ou CAP, marché du travail ou redoublement).

Ah ! l'orientation, le grand problème de l'Éducation nationale ! Face à une institution qui valorise avant tout la réussite au bac, les lycées expérimentaux restent marginaux. «On a toujours été vécus comme une maladie honteuse» par l'Éducation nationale, affirme Gabriel Cohn-Bendit. Au LAP, il y a environ 30 % de réussite au bac, bien loin des 85,5 % sur l'ensemble du territoire. Vincent nuance ce chiffre : «Notre fierté est surtout de mener au bac des gens qui ne l'auraient pas eu ailleurs.» Beaucoup de ces jeunes exercent ensuite des métiers artistiques. «On laisse le temps à chacun de trouver sa voie, explique Juliette, 23 ans, ancienne élève du LAP. J'ai pu apprendre mon métier au LAP [l'éclairage, ndlr] parce que personne ne me reprochait de ne pas aller en cours.» Aujourd'hui, Juliette est régisseur au théâtre. Quant à Lola, qui avoue n'avoir «jamais été très habituée à travailler», pas de doute, «ça apprend beaucoup mieux à vivre». C'est déjà pas mal, non ?

Sarah MASSON - Photos : Antoine DOYEN pour Causette

UNE HISTOIRE À PART

Un lycée autogéré (ou expérimental) est un établissement public qui fonctionne en cogestion dans le cadre de l'Éducation nationale. Des cinq lycées nés en 1982, il n'en reste que quatre : Saint-Nazaire, le LAP de Paris, le collège lycée expérimental d'Hérouville-Saint-Clair (Calvados) et le Centre expérimental pédagogique maritime en Oléron. Depuis, d'autres ont vu le jour, comme le collège Anne-Franck du Mans ou le lycée Clisthène de Bordeaux. Ces établissements innovants concernent 2 000 élèves en France.